

Sujet : Ségrégation et fragmentation urbaine dans le monde, Géographie, Lycée

(30 à 40 minutes, apports complémentaires)

1. S'approprier le sujet et la problématique
2. Faire le point sur des notions : ségrégation, fragmentation
3. Proposition de plan
4. QSV à aborder
5. Cohérence et transposition pédagogique

Définir rapidement les notions :

Ségrégation :

- « processus de séparation spatiale tranchée de groupes sociaux » (Lévy & Lussault).
- séparation physique et sociale des groupes dans l'espace urbain, souvent liée à des critères socio-économiques, ethniques ou culturels. Elle peut être subie (relégation) ou choisie (entre-soi). La ségrégation se mesure par des indices comme l'indice de dissimilarité, et s'observe à toutes les échelles (du quartier à l'immeuble).
- elle renvoie à une mise à distance dans l'espace traduisant des hiérarchies sociales.
- référence aux travaux de l'École de Chicago.

Fragmentation :

- processus de discontinuité et d'éclatement de l'espace urbain, produisant une ville en morceaux. Idée de « ville éclatée ».
- Coupure (partielle ou absolue) entre des parties de la ville, sur les plans social, économique et politique. Elle se traduit par une perte de cohésion, une multiplication des discontinuités spatiales et des logiques de repli (enclaves résidentielles, privatisation des services urbains)
- nouvelle grille de lecture des inégalités socio-spatiales à l'heure de la mondialisation.

→ Enjeux du sujet : le sujet invite s'interroger sur :

- l'idée d'un modèle unique de séparation dans les villes.
- une vision occidental-centrée de ces processus.
- la façon dont la ville a partie liée avec la différenciation socio-spatiale, c'est-à-dire la façon dont les différents groupes sociaux se répartissent sur l'espace urbain et se côtoient ou s'évitent. → cohésion urbaine ? qu'est-ce qui fait ville ?
- altérité, domination.
- quelle échelle ? quels outils ?
- les effets de la mondialisation sur ces inégalités et la manière de les gérer (gouvernance urbaine).

Partie scientifique

Faire le point sur les notions : Ségrégation et fragmentation

La géographie contemporaine analyse les recompositions du fait urbain dans un contexte de mondialisation, en mobilisant les notions de ségrégation et de fragmentation urbaine. Loin d'être de simples catégories descriptives, ces concepts interrogent les modalités de production de l'espace urbain, en révélant des rapports de pouvoir, des inégalités et des dynamiques différenciées selon les contextes.

SEGREGATION :

- **Ségrégation** = au sens fort, mise à l'écart par la fraction dominante d'une population ou d'un groupe distingué en fonction de critères d'ordre essentiellement ethnique ou culturel (Brun, 1983).
- La ségrégation peut être historique (apartheid en Afrique du Sud, colonisation), économique (marché immobilier, gentrification), ou politique (politiques de zonage, patrimonialisation des centres-villes).
- Formes :
 - **Ségrégation socio-spatiale** : Concentration des populations selon leur niveau de revenu (ex : quartiers riches vs bidonvilles).
 - **Ségrégation ethnique ou raciale** : Ex : bantoustans en Afrique du Sud, ghettos aux États-Unis.
 - **Micro-ségrégation** : différenciation à l'échelle de l'immeuble ou de la rue.

FRAGMENTATION :

- La fragmentation va plus loin que la ségrégation en impliquant une rupture des liens entre les parties de la ville (privatisation des espaces publics, multiplication des acteurs de gouvernance, enclaves sécurisées). Le terme de fragmentation commence à apparaître également en géo rurale mais avec précaution, les auteurs préférant les notions comme recomposition, diversification ou pluralité des ruralités
- « une coupure [partielle ou absolue] entre des parties de la ville, sur les plans social, économique et politique » (Gervais-Lambony, 2001).
- Formes (exemples) :
 - **Gated communities** (Los Angeles, São Paulo) : Quartiers fermés pour les élites, symboles de l'auto-exclusion.
 - **Bidonvilles et quartiers informels** (Mumbai, Lagos) : Espaces marginalisés, souvent sans accès aux services de base.
 - **Projets urbains néolibéraux** (Eko Atlantic à Lagos, Dubai Marina) : Créent des îlots de modernité déconnectés du reste de la ville

SEGREGATION VS FRAGMENTATION, deux notions complémentaires mais discutées

Les notions de ségrégation et de fragmentation urbaine occupent une place centrale dans l'analyse des dynamiques qui façonnent nos villes, en particulier les métropoles. Pourtant, leur distinction conceptuelle ne fait pas l'unanimité. Pour certains chercheurs, la fragmentation ne serait qu'un terme plus poli pour désigner la ségrégation spatiale, les deux renvoyant à une même réalité de division sociale de l'espace. D'autres y voient au contraire un cadre d'analyse plus pertinent pour saisir les processus actuels de différenciation, intégrant notamment les liens sociaux et les stratégies « d'auto-enfermement » (Madoré, 2004), là où la ségrégation, héritée de l'École de Chicago, se concentrerait sur des mécanismes de séparation plus figés. Dès le XIXe siècle, des penseurs comme Weber et Simmel, puis l'École de Chicago dans les années 1930, ont tenté de modéliser l'organisation sociale des villes. Trois grands schémas théoriques majeurs émergent :

- Le modèle en cercles concentriques de Burgess (1920), où les groupes sociaux se répartissent du centre vers la périphérie selon leur statut social.
- Le modèle sectoriel de Hoyt (1939), qui décrit une extension des classes sociales en secteurs rayonnants.
- Le modèle à noyaux multiples de Harris et Ullman (1945), illustrant le polycentrisme des métropoles modernes.

Ces modèles, fondés sur l'écologie urbaine, décrivaient des processus linéaires d'« invasion » et de « succession » des groupes dans l'espace. Or, les métropoles d'aujourd'hui semblent échapper à ces logiques. Comme l'observent Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot (2001), elles ressemblent davantage à un « patchwork de groupes sociaux juxtaposés »,

où les stratégies d'évitement et d'entre-soi creusent les discontinuités spatiales. Les individus se regroupent par affinités de mode de vie, de revenus ou de culture, sans nécessairement interagir, donnant à la ville une apparence décousue et multipolaire. La fragmentation urbaine trouve son illustration emblématique dans des villes comme Los Angeles, décrite comme une « fragmented polis » dans les années 1995-2000. Sans centre véritable, marquée par un étalement urbain dense, elle incarne un capitalisme « keno » (Dear, 2000) : un développement urbain fondé sur la spéculation, l'opportunisme et l'absence de cohérence globale. Ce modèle contraste avec les schémas traditionnels de ségrégation, où les divisions spatiales étaient plus prévisibles et hiérarchisées. Des géographes comme Renaud Le Goix montre que la ségrégation contemporaine passe de plus en plus par des logiques d'entre-soi volontaire, notamment à travers le développement des gated communities.

Pourtant, la frontière entre les deux concepts reste floue. La fragmentation met l'accent sur les stratégies individuelles (auto-enfermement, choix résidentiels) et les ruptures dans l'espace, tandis que la ségrégation insiste sur les mécanismes structurels d'exclusion. Une question persiste : assiste-t-on à une rupture historique ou à une simple adaptation des vieilles logiques de division ? L'entre-soi est-il un phénomène nouveau, ou la version contemporaine de dynamiques anciennes ?

Pour saisir la complexité de ces réalités, les approches doivent se compléter :

- Les méthodes quantitatives, comme l'indice de dissimilarité (Ducan et Ducan), mesurent la séparation spatiale entre groupes, mais leurs résultats peuvent varier selon l'échelle ou les indicateurs choisis.
- Les approches qualitatives, telles que la cartographie participative, révèlent les pratiques, les solidarités et les stratégies des habitants, souvent invisibles dans les statistiques.
- L'interdisciplinarité et la comparaison internationale sont cruciales pour comprendre comment la mondialisation, les politiques urbaines et les acteurs privés alimentent les inégalités.

Les enquêtes de terrain montrent d'ailleurs que les espaces urbains sont souvent moins étanches qu'il n'y paraît. Les déplacements, les interactions et les mobilités quotidiennes viennent nuancer l'idée d'un enfermement absolu, même dans des contextes a priori clos comme les favelas ou les quartiers résidentiels sécurisés. Ces analyses nourrissent des débats essentiels sur la mixité sociale et la vie démocratique dans les villes. Si la mixité est souvent promue par les pouvoirs publics, elle reste peu discutée et parfois contestée, car l'entre-soi peut aussi constituer une ressource pour les habitants. Par ailleurs, la gouvernance des grandes métropoles pose un défi démocratique : les décisions se prennent souvent à des échelles éloignées des citoyens, notamment des plus modestes, dont la voix peine à se faire entendre.

Aujourd'hui, les géographes pointent des défaillances des outils de mesure des inégalités socio-spatiales. Les chercheurs issus des courant décoloniaux ou postcoloniaux (A. Quijano, Arturo Escobar...) remettent en cause le prisme occidental dans l'analyse de la ségrégation et

de la fragmentation, prônant, une analyse par le bas (le vécu des habitants). Une géographie sociale critique nuance aussi l'utilisation des termes comme « ghetto » avec les travaux de L. Wacquant dès la fin des années 1990.

Finalement, ségrégation et fragmentation ne s'opposent pas nécessairement. Elles offrent plutôt deux angles de lecture complémentaires pour comprendre comment les villes, entre héritages et mutations, produisent et reproduisent les divisions sociales. Leur étude conjointe permet de saisir à la fois les structures et les pratiques qui façonnent l'espace urbain contemporain.

Exemples de problématiques possibles qui questionnent l'universalité des modèles :

- Les notions de ségrégation et de fragmentation permettent-elles une lecture universelle des villes, ou traduisent-elles une vision occidentalocentrée du fait urbain ?
- **Entre permanence et recomposition des inégalités, la ségrégation et la fragmentation offrent-elles une grille de lecture pertinente des villes du monde ?**
- Les notions de ségrégation et de fragmentation permettent-elles de penser de manière pertinente et universelle les inégalités urbaines contemporaines, ou doivent-elles être recontextualisées face à la diversité des trajectoires urbaines ?

Proposition de plan

Plusieurs plans sont possibles, celui-ci constitue une proposition parmi d'autres et ne prétend pas à l'exhaustivité.

I. La permanence de logiques de séparation socio-spatiale : la ségrégation comme invariant urbain des villes dans le monde

A. La ségrégation comme « traduction spatiale des inégalités sociales » (Lévy...) urbaine ancienne

- La ségrégation traduit les différences de revenus, statut social et origine ethnique dans l'espace urbain.
- Manifestations anciennes : Antiquité, Moyen Âge, révolution industrielle, apartheid.
- Exemple : Chicago, quartiers afro-américains de South Side vs zones blanches du North Side.
- « *La ville coloniale était un laboratoire de la ségrégation spatiale, où chaque détail – de la largeur des rues à la localisation des égouts – servait à matérialiser les rapports de domination. Ces structures ont souvent survécu à la décolonisation, perpétuant des inégalités spatiales sous de nouvelles formes.* » (Paul Claval, 1995).

B. Des formes de ségrégation qui se maintiennent et se diffusent à l'échelle mondiale

- La ségrégation persiste dans les villes contemporaines et structure les dynamiques sociales.
- Exemple : Townships de Johannesburg et banlieues nord-américaines reproduisent les écarts sociaux et l'accès différencié aux services.
- Les politiques urbaines (redlining aux USA, grands ensembles en France) réactivent des héritages coloniaux ou industriels.
- En France, processus de transformation de la pop des grands ensembles de logements sociaux ont été analysée 1970 comme résultant du cercle vicieux du départ des classes moyennes vers accession propriété et du renforcement catégories pauvres et immigrés les remplaçants.
- « Les politiques urbaines reproduisent souvent les inégalités qu'elles prétendent combattre. » Chris Hamnett, *Social Polarisation in Global Cities* (1996)
- « Les structures urbaines tendent à reproduire les structures sociales » Manuel Castells.

C. La ségrégation prétend à une universalité qui reste relative

- La métropolisation mondiale tend à renforcer les inégalités socio-spatiales, mais les formes de ségrégation diffèrent selon les villes et leurs contextes historiques, économiques et politiques.
- Exemple : à Paris, les périphéries populaires (Seine-Saint-Denis) traduisent des inégalités socio-économiques, tandis qu'à Los Angeles, les *gated communities* et quartiers historiquement afro-américains (South Central) illustrent une ségrégation combinant facteurs raciaux et économiques.
- Nouvelles formes ségrégation socio-raciales : plages de Rio, travaux de Claire Brisson.
- Phénomène globale mais traduction locales différentes.

II. La fragmentation révèle un renouvellement des formes urbaines et une recomposition des inégalités

A. La fragmentation comme produit de l'économie globalisée

- Les villes se transforment en archipels d'enclaves connectées globalement mais déconnectées localement.
- Exemple : Dubaï (Palm Jumeirah pour les élites vs camps de travailleurs migrants à Sonapur) ; São Paulo (Alphaville vs favela de Paraisópolis). Idée ville duale, travaux de Sassen.
- Elle reflète de nouvelles inégalités socio-spatiales et économiques.
- « La ville contemporaine est de plus en plus fragmentée » (François Ascher)
- « Le capitalisme produit des paysages urbains profondément inégalitaires » (David Harvey)

B. Le numérique comme accélérateur de fragmentation : nouvelles frontières sociales et spatiales dans les villes mondiales

- Exemple de Nairobi :
 - M-Pesa facilite l'accès aux services financiers pour les classes moyennes.
 - Habitants des bidonvilles (Mathare) exclus à cause du coût des smartphones et de l'analphabétisme numérique.
 - Inégalités spatiales visibles : À Nairobi, Gigiri (quartier riche) est connecté avec fibre optique et Wi-Fi, alors que les bidonvilles restent déconnectés → un même territoire urbain se divise en zones "connectées" et zones "déconnectées"
 - « *Les technologies numériques ne sont pas neutres : elles redessinent les frontières de l'inclusion et de l'exclusion, créant des villes où l'accès aux ressources dépend de plus en plus de la capacité à se connecter – ou à payer pour le faire.* ». Stephen Graham, *Cities Under Siege* (2010)

C. La gentrification et le renouvellement des inégalités spatiales

- Berlin : l'arrivée massive d'investisseurs et de jeunes entreprises a métamorphosé des quartiers autrefois populaires, à l'image de Kreuzberg, en véritables enclaves bourgeoises-bohèmes. Cette transformation a progressivement repoussé les habitants de longue date vers des secteurs plus éloignés, comme Neukölln ou Marzahn.
- Lisbonne : l'essor du tourisme de masse, par Airbnb, a provoqué une flambée des loyers dans des quartiers historiques tels que l'Alfama. Beaucoup de résidents se voient ainsi contraints de quitter le cœur de la ville pour s'installer en périphérie, à Amadora par exemple.
- « *La gentrification n'est pas un phénomène naturel, mais le résultat de politiques délibérées qui privilégient le capital au détriment des populations locales. Elle recompose les inégalités en les spatialisant de manière toujours plus brutale.* » Neil Smith, *The New Urban Frontier* (1996).

III. Les limites des concepts : vers une lecture décoloniale et située des séparations urbaines

A. Des réalités urbaines non-occidentales mal saisies par les outils classiques

- Les indicateurs classiques (indices de dissimilarité, isolement) sont conçus pour des villes planifiées avec des catégories sociales stables et des données fiables.
- Dans les villes du Sud, forte informalité, mobilité résidentielle et absence de données rendent ces outils insuffisants, produisant une lecture quantitative et statique qui ignore pratiques et solidarités locales.
- Même dans les pays du Nord : L'indice de dissimilarité compare les distributions de deux groupes à travers plusieurs unités spatiales, et mesure ainsi leur « séparation spatiale ». Il varie de 0 (similitude parfaite) à 1 (dissemblance la plus grande). → distribution parfaite impossible en pratique. Problème d'accès aux statistiques.

- Ex : Sidi Moumen à Casablanca est statistiquement qualifié de « ghetto », mais fonctionne comme un espace dynamique avec tontines, économie informelle et mobilité sociale.
- « *Les mesures statistiques de la ségrégation donnent une image abstraite des inégalités, mais elles peinent à saisir les expériences vécues et les rapports de pouvoir qui structurent l'espace urbain.* » — David Harvey

B. Des concepts théoriques en décalage avec les réalités du Sud

- Concepts comme « ghetto », « bidonville » ou opposition formel/informel, élaborés dans des contextes occidentaux, sont rigides et décontextualisés. Dynamiques hybrides.
- Ex : Dharavi à Mumbai n'est pas un simple bidonville mais un espace productif et innovant intégré à l'économie mondiale. Sidi Moumen à Casablanca est statistiquement qualifié de « ghetto », mais fonctionne comme un espace dynamique avec tontines, économie informelle et mobilité sociale.
- « *Une géographie urbaine décoloniale doit provincialiser l'Europe, c'est-à-dire reconnaître que ses concepts ne sont pas universels, mais situés. Cela implique de construire des outils d'analyse à partir des réalités du Sud, et non l'inverse.* » (Chakrabarty, 2000)
- « *En Afrique, la ville informelle n'est pas seulement un espace de pauvreté : c'est un laboratoire de solutions urbaines...* » (Dubresson & Jaglin, 2005)

C. L'importance des savoirs locaux et des méthodes participatives

- Associer les habitants à la production des connaissances (ex. : *Slum Dwellers International*).
- Utiliser des indicateurs adaptés : Mesurer la résilience (capacité à faire face aux crises) plutôt que la seule pauvreté.
- Déconstruire les stéréotypes : Montrer que les bidonvilles sont aussi des lieux de création (ex. : l'art à *Dharavi*, l'innovation à *Kibera*).
- Exemple : Medellín, les *comunas* (quartiers populaires des collines) étaient considérées comme des zones de non-droit dans les années 1990. Grâce à des projets participatifs (comme les *bibliothèques-parcs* et les *téléphériques urbains*), elles sont devenues des laboratoires d'urbanisme social, réduisant les inégalités sans délogement forcé.
- « *Les habitants des villes ne sont pas des victimes passives de la ségrégation : ils sont des acteurs qui transforment leur espace, souvent malgré les politiques publiques. Une géographie urbaine digne de ce nom doit écouter leurs voix.* » Jennifer Robinson, *Ordinary Cities* (2006).
- « *Les habitants les villes sont les meilleurs experts de leur propre espace.* » David Harvey, *Rebel Cities* (2012)

Bibliographie resserrée :

Quelques ouvrages :

- **Ascher, François** (1995), *Métapolis ou l'avenir des villes*, Paris, Odile Jacob, 347 p.
- **Brun, Jacques & Rhein, Catherine** (1994), *La ségrégation dans la ville*, Paris, L'Harmattan, 258 p.

- **Caldeira, Teresa P.R.** (2000), *City of Walls: Crime, Segregation, and Citizenship in São Paulo*, Berkeley, University of California Press, 432 p.
- **Carrel, Marion, et al.** (éd.) (2013), *Ségrégation et fragmentation dans les métropoles*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 304 p.
- **Castells, Manuel** (1972), *La question urbaine*, Paris, Maspéro, 451 p.
- **Chakrabarty, Dipesh** (2000), *Provincializing Europe: Postcolonial Thought and Historical Difference*, Princeton, Princeton University Press, 320 p.
- **Davis, Mike** (2006), *Planet of Slums*, Londres, Verso, 228 p.
- **Dear, Michael** (2000), *The Postmodern Urban Condition*, Oxford, Blackwell, 304 p.
- **Gervais-Lambony, Philippe** (2001), « La ségrégation dans la grande ville, un essai de définition », in *Les très grandes villes dans le monde* (dir. Gervais-Lambony, M.-A.), Paris, Atlante, pp. 33-38.
- **Grafmeyer, Yves & Joseph, Isaac** (1979), *L'école de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine*, Paris, Aubier, coll. « Champ Urbain », 377 p.
- **Harvey, David** (1973), *Social Justice and the City*, Baltimore, John Hopkins University Press, 336 p.
- **Lefebvre, Henri** (1968), *Le droit à la ville*, Paris, Anthropos, 192 p.
- **Pinçon-Charlot, Monique** (1992), *Quartiers bourgeois, quartiers d'affaires*, Paris, Payot, 334 p.
- **Pinçon-Charlot, Monique, Preteceille, Edmond & Rendu, Paul** (1986), *Ségrégation urbaine, classes sociales et équipement*, Paris, Anthropos, 290 p.
- **Robinson, Jennifer** (2006), *Ordinary Cities: Between Modernity and Development*, Londres, Routledge, 208 p.
- **Roy, Ananya** (2011), « Slumdog Cities: Rethinking Subaltern Urbanism », *International Journal of Urban and Regional Research*, vol. 35, n°2, pp. 223-238.
- **Sassen, Saskia** (2001), *The Global City: New York, London, Tokyo*, Princeton, Princeton University Press, 440 p.
- **Wacquant, Loïc** (2008), *Parias urbains. Ghetto, banlieues, État*, Paris, La Découverte, 320 p.

Questions d'actualité / en débat

- Comment répartir équitablement les bénéfices de la métropolisation ?
- La ville est-elle encore un espace de mixité sociale ?
- Les politiques de mixité sont-elles efficaces ?
- Qui a réellement accès au droit à la ville ?

1. Je situe la séance, la séquence

La question de la ségrégation et de la fragmentation sont liés aux points de programmes sur la métropolisation qui est abordée de manière indirecte dans les programmes de collège. C'est surtout en classe de Première qu'elle devient explicite.

En classe de 1ère	
Thématique	Thème 1 : « La métropolisation : un processus mondial différencié » Question : Des métropoles inégales et en mutation. Une étude de cas sur Mumbai permet à la fois d'identifier les recompositions métropolitaines en cours et une accentuation des contrastes et des inégalités.
Problématique	Comment la métropolisation accentue-t-elle les inégalités et la fragmentation des espaces urbains à Mumbai ?
Notions à aborder	Métropole, métropolisation, fragmentation urbaine, inégalités, gentrification, gated community.
Capacités / compétences	Transposer un texte en croquis, réalisation de productions Graphiques dans le cadre d'une analyse, analyse multiscalaire, utiliser le numérique pour réaliser des cartes (google maps).

Il faut forcément replacer ce thème dans un cadre plus large :

Prérequis	Poursuite
Cycle 3 : 6ème, thème 1 - Habiter une métropole. Cycle 4 : 4ème, thème 1 - L'urbanisation du monde Classe de 2nde : Développement et inégalités (thème 2)	Classe de 1 ^{ère} : sur les espaces productifs (thème 3) et l'étude de la Chine (thème 4) Classe de terminale : des territoires inégalement intégrés dans la mondialisation (thème 2).

2. Je définie mes objectifs

1) Situer la séquence /séance proposée, justifier le choix du niveau et de la série :

1er thème de géographie de première de l'année scolaire. La classe de Première permet d'approfondir des notions déjà abordées au collège en en secode, en insistant encore davantage la question des inégalités dans l'espace et ses effets. En 2^{nde}, dans le thème 2, les élèves ont établi un lien entre développement et inégalités dans le thème 2 à travers des études de cas sur la Russie ou le Brésil. Ils ont pu observer des logiques de différenciations socio-spatiales dans des villes comme Rio même si ce n'est pas le but premier du chapitre.

2) Placer la séquence dans une progression / programmation

Dans le premier trimestre, 12 à 14 heures pour traiter les deux questions et celle plus spécifique sur la France. Le programme propose 4 études de cas : nous décidons d'en réaliser deux (Londres 1h30) puis Mumbai (1h30) pour que les élèves puissent identifier les ressemblances/différences entre la métropolisation dans les Nord et dans les Suds.

3) Proposition de séance :

Proposition de trame pour une étude de cas sur les recompositions de l'espace urbain à Mumbai qui intègre une partie spécifique sur la fragmentation.

4) Définir les objectifs de la séance :

- remobiliser les prérequis des classe précédentes : urbanisation, métropole, inégalités socio-spatiales...
- objectifs notionnels : métropole, métropolisation, fragmentation, ségrégation, étalement urbain.
- objectifs méthodologiques / capacités : transposer un texte en croquis, analyse multiscalaire.
- évaluation/remédiation : sur une autre métropole (Jakarta ou Lagos).
- QSV (Questions socialement vives) : Comment assurer la mixité en ville ? Les métropoles sont-elles des villes durables ? (Transition avec le programme de 2nde, environnement et développement)

3. Je propose une démarche (avec des corpus de documents, à retrouver dans les pages suivantes)

Séance en salle informatique (accès à google maps). Classe puzzle.

Consigne générale : A partir des corpus suivants et à l'aide du fond de carte fourni, vous construirez un croquis de synthèse correspondant au sujet « Mumbai, une métropole fragmentée en recomposition ».

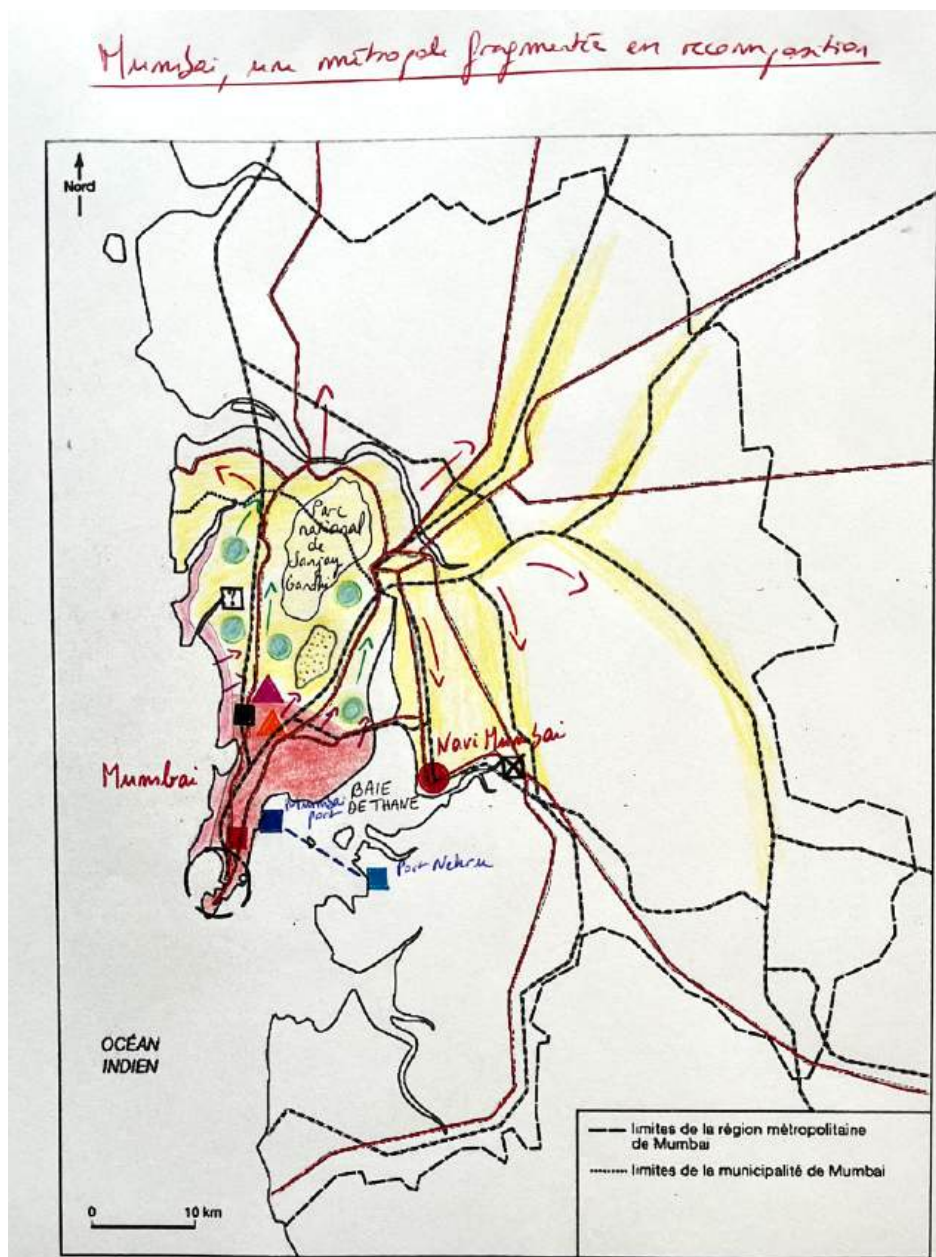
Étape 1 (par groupe de 3) : chaque groupe a un corpus à traiter :

- Corpus 1 : Mumbai, une métropole de plus en plus connectée au monde
- Corpus 2 : Mumbai, une métropole marquée par des fortes inégalités socio-spatiales
- Corpus 3 : Mumbai, une ville en recomposition

→ Divisez-en 3 parties la légende en bas de votre croquis. Votre n° de corpus correspond à votre numéro de partie (corpus 1 = I. + titre dans la légende, etc.). Identifiez dans les textes et les photographies des éléments à représenter sur le croquis. Pour trouver leur localisation, aidez-vous de google maps. Complétez ensuite le croquis en prenant garde au choix des figurés.

Étape 2 (nouveaux groupes de 3 avec chacun u corpus différent) : mettez en commun vos parties de la légende I., II. III. puis complétez votre croquis de synthèse. Vérifiez qu'il respecte les codes de la cartographie.

4. Je propose une production finale (et une évaluation, non développée ici)



I - Une métropole de plus en plus connectée au monde

- ville-centre très dense
- CBD
- ▲ meilleure université d'Inde
- ▲ studios de Bollywood
- périphérie de la ville
- axes routiers importants
- axes ferroviaires importants
- aéroport international
- gare
- Mumbai port

II - Une métropole marquée par les inégalités

- littoral urbain composé d'habitats aisés
- bidonville de Dharavi (1 million d'habitants)
- slums

III - Une recomposition territoriale de la ville.

- étalement urbain
- ville nouvelle
- nouveau port
- ☒ nouvel aéroport
- ☒ projet d'aéroport
- pont important qui va relier les deux rives.
- déplacement de la pauvreté en périphérie
- gentrification

Corpus 1 : Mumbai, une métropole de plus en plus connectée au monde

Mumbai est une métropole de plus en plus connectée au monde. Le cœur urbain de Mumbai se situe au tout au sud de la presqu'île et correspond à la superficie de l'ancienne ville coloniale : il est composé de la ville-centre, très dense, qui s'étend sur 10 km vers le Nord à partir du sud de la presqu'île. On trouve dans la partie sud de celle-ci le CBD repérable par ses banques, gratte-ciels, sièges d'entreprises, la Bourse de Mumbai... Dans la partie nord de la ville centre, on retrouve la meilleure université d'Inde et les studios de Bollywood, industrie mondiale du cinéma après Hollywood. La périphérie de la ville permet d'accueillir les 21 millions d'habitants de la mégapole : elle s'étend jusqu'au parc national Sanjay Gandhi (zone naturelle protégée) et le long des axes de communications vers l'Est. Des axes de communications routiers et ferroviaires importants, souvent surchargés, permettent à la métropole d'être reliée au reste du pays voire à l'échelle mondiale. L'aéroport international de Mumbai (40 millions de passagers par an), situé au nord de la ville-centre, et le « Mumbai Port » (à l'Est de la ville-centre), qui fait partie du TOP 50 des ports mondiaux en termes de trafic de conteneurs, permettent également un rayonnement mondial de la ville. Enfin, une grande gare internationale permet aux voyageurs du monde entier de se rendre à Mumbai : elle se situe au nord du CBD. La densité des réseaux de transports montre une intégration de plus en plus grande de la ville aux réseaux de la mondialisation.

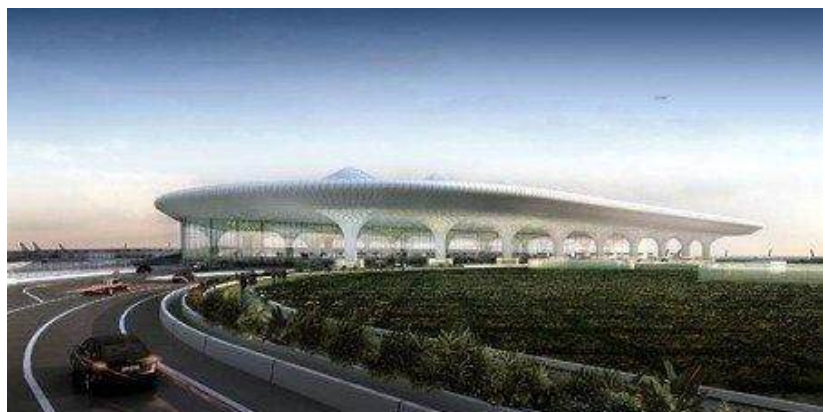


Affiche de la
comédie musicale
Bollywood 2024

(https://www.franceinfo.fr/culture/spectacles/bollywood-masala-la-capitale-du-cinema-indien-racontee-dans-une-comedie-musicale-dynamique-et-coloree_6977822.html)

Dernier terminal de
l'aéroport de
Mumbai, 2014

(<https://www.businessstravel.fr/l-aeroport-de-mumbai-inaugure-son-nouveau-terminal-international.html>)



Corpus 2 : Mumbai, une métropole marquée par des fortes inégalités socio-spatiales

L'organisation de la ville révèle une nette opposition entre différents types d'espaces urbains. Le long de la côte Ouest, on observe une large bande urbaine composée de quartiers aisés : villas, résidences de luxe, immeubles modernes et stations balnéaires, souvent bien équipés en infrastructures et bénéficiant d'un cadre de vie privilégié. Ces espaces concentrent les populations les plus riches ainsi que certaines fonctions économiques stratégiques. À l'inverse, cette richesse contraste fortement avec la présence de vastes bidonvilles, dont le plus emblématique est Dharavi, considéré comme l'un des plus grands d'Asie. On estime qu'environ un million d'habitants y vivent dans des conditions très précaires : logements exigus, manque d'accès à l'eau potable, à l'assainissement et aux services de base. Situé à proximité immédiate du centre-ville, Dharavi illustre la proximité extrême entre richesse et pauvreté à Mumbai. Par ailleurs, Dharavi n'est pas un cas isolé. Des dizaines d'autres slums, de tailles variables, se développent en périphérie de la ville. Ces espaces forment de véritables poches de pauvreté insérées dans un tissu urbain plus large, souvent composé de quartiers de classes moyennes. Au total, environ 55 % de la population de Mumbai vivrait dans des bidonvilles, ce qui montre l'ampleur du phénomène. Cette organisation spatiale traduit ce que l'on appelle la fragmentation urbaine. Il s'agit d'un processus par lequel une ville se divise en espaces distincts, socialement et économiquement différenciés, qui coexistent mais communiquent peu entre eux. À Mumbai, cette fragmentation se manifeste par une juxtaposition de quartiers très riches, bien intégrés à la mondialisation, et de quartiers très pauvres, souvent marginalisés.



2 Métropolisation et gentrification

« Bandra est un quartier chic peuplé de stars de Bollywood, de prescripteurs de tendances, de hipsters et d'expatriés. [...] "Bandra n'a pas toujours été branché. [...] Les rues étaient étroites, faiblement éclairées, et il y avait des champs" confie le directeur du site d'information Scroll. Le développement du Bandra Kurla Complex, à l'est, a poussé de nombreux cadres de la finance et des affaires à s'installer à Bandra, où il y avait davantage de logements. »

D'après S. Agarwal et A. Janardhan, « Gentrification. L'économie indienne vue à travers un quartier de Bombay », *Courrier international*, 18 août 2017.



le quartier de Powai et le slum du quartier de Vikhroli

Une gated community de Mumbai.

<https://www.ashwinshethgroup.com/blog/why-people-prefer-to-live-in-a-gated-community/>



Corpus 3 : Mumbai, une ville en recomposition

Plusieurs éléments montrent une recomposition territoriale de la ville. La croissance démographique et économique de Mumbai entraîne un étalement urbain vers le nord et vers l'Est. Les autorités tentent de développer de nouvelles zones industrielles et résidentielles par la création de villes nouvelles comme Navi Mumbai de l'autre côté de la baie de Thane, en face du centre-ville historique. La création de nouveaux centres urbains renforce la polycentralité de la métropole et renforce l'offre de transport. Navi Mumbai est désormais connecté à un port (port Nehru) situé à 15 km au sud de la ville mais aussi à un nouvel aéroport, plus à l'Est. Un autre projet d'aéroport est envisagé dans la périphérie nord de la ville. Enfin, la construction d'un pont 2018 et 2024 aux dimensions colossales permet depuis peu de rejoindre les deux rives de la métropole : il comprend une autoroute à six voies de 27 mètres de large, ainsi que deux voies de sortie de secours. Conçu pour accueillir environ 70 000 véhicules par jour, le pont devrait réduire considérablement les embouteillages notoires du Grand Mumbai. Son tracé passe par les deux ports de la métropole. Ces nouvelles infrastructures sont censées désengorger le centre-ville historique et fluidifier le trafic. Un des marqueurs de la recomposition de l'espace urbain de Mumbai s'observe également au niveau socioéconomique : les slums sont repoussés de plus en plus loin en périphérie alors qu'on observe une gentrification des quartiers centraux vers le nord de la ville et sa périphérie.



Dernier terminal de
l'aéroport de
Mumbai, 2014

<https://www.porttechnology.org/jawaharlal-nehru-port-becomes-first-indian-full-landlord-port/>



Nouveau pont,
ouvert en 2024

<https://www.porttechnology.org/jawaharlal-nehru-port-becomes-first-indian-full-landlord-port/>

shutterstock.com · 2662198653